

# MONUMENTS

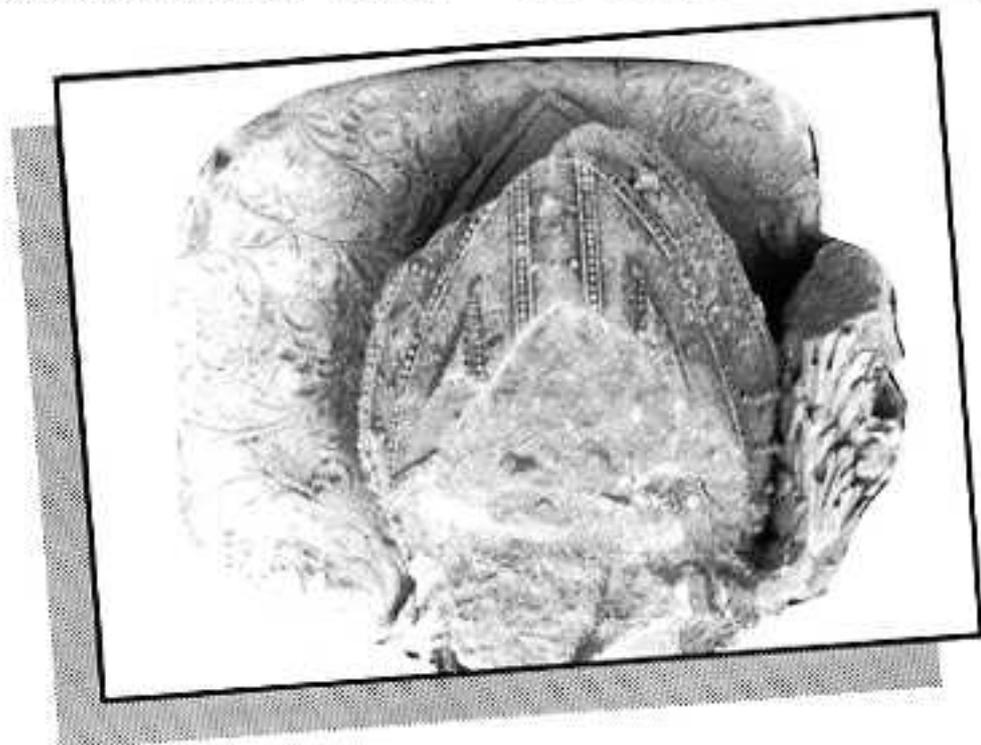
## DESCRIPTION ET ESSAI D'IDENTIFICATION D'UN FRAGMENT DE MONUMENT FUNÉRAIRE D'UN ÉVÊQUE, FORTUITEMENT DÉCOUVERT A TOUL.

En septembre 1939, un habitant de Toul, Mr Marotel, qui effectuait des travaux dans sa maison de la rue actuelle Paul Keller, eut la surprise de découvrir parmi les déblais constitués de moellons et de terre, qui comblaient partiellement sa cave, un morceau de pierre sculptée qu'il recueillit soigneusement et dont il fit don au Musée de la ville.

Il s'agit d'un fragment très mutilé de la tête d'un gisant mitré, reposant sur un coussin.

La longueur de la pièce est de 0,39 m, sa largeur de 0,38 m, son épaisseur (compte tenu de la mutilation) de 0,26 m, et son poids de 29 Kg. L'état de conservation de la pierre est excellent, on a l'impression qu'elle a toujours été soustraite à l'action du gel et des intempéries. Il s'agit d'un calcaire tendre, très blanc, provenant probablement des carrières de la Meuse. Malheureusement, le visage,

du front au menton, manque totalement; seuls subsistent, de part et d'autre, les cheveux bouclés émergeant latéralement de la base de la mitre et la région parotidienne du cou paraissant appartenir à un personnage assez corpulent. En revanche, la majeure partie de la mitre est conservée et se présente avec d'intéressants détails. Le pignon antérieur, amputé obliquement à gauche à sa partie supérieure, affecte la forme d'un triangle curviligne, bombé en région frontale. Son décor est riche et consiste en un large orfroi souligné sur ses bords d'un galon perlé encadrant un alignement de rosettes cruciformes de grosses gemmes. Il est complété par une bande de même facture mais plus étroite, partageant verticalement ce pignon en deux triangles au milieu desquels s'inscrivent deux autres plus petits triangles, le sculpteur a figuré avec beaucoup de réalisme tous ces éléments décoratifs. Ajoutons qu'il



est possible de repérer sur les surfaces lisses de cette mitre, et à droite seulement, quelques traces de graffiti quasi illisibles, mais paraissant anciens.

Un fragment de la partie supérieure de la crosse épiscopale, malheureusement très incomplet, mais présentant un très riche décor végétal subsiste, accolé au bord gauche de la mitre.

La tête repose sur un coussin qu'il convient de désigner plutôt du terme de carreau, sculpté dans le même bloc de pierre que celle-ci. Il est de forme carrée, à des angles arrondis, le modelé de la déformation que la masse qu'il supporte lui impose, est parfaitement figuré, ainsi que le décor du tissu consistant en d'élégants rinceaux traités en incision, garnissant toute sa surface en suggérant au regard l'aspect d'un tissu précieusement brodé. Ajoutons la fidèle reproduction sur le pourtour externe de ce carreau d'un passepoil soulignant la couture unissant ses faces supérieure et inférieure.

#### Identification

Le style de l'oeuvre permet d'en situer le réalisme au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. On peut, d'une certaine manière, la définir comme une production gothique très tardive, si on se réfère au thème du défunt figuré en tant que "gisant", c'est-à-dire d'un personnage couché dans le sommeil de la mort, alors que, plus tard, s'est imposé l'usage de le présenter agenouillé dans l'attitude de la prière, donc sous l'aspect d'un "orant". Mais si le thème est encore gothique, la facture révèle l'oeuvre d'un artiste parfaitement maître d'un style renouvelé au contact des modèles antiques, éclos certes en Italie, mais déjà largement diffusé dans tout l'Occident, et singulièrement en Lorraine. Ce morceau de sculpture appartient au style de la Renaissance,

et d'une Renaissance déjà très assimilée. Il est permis d'ajouter que le sculpteur était un artiste de grand talent.

Malgré la mutilation de la pièce, la mitre et ce qui reste de la crosse, la position de la tête reposant sur un carreau nous permettent d'affirmer que nous sommes en présence d'un fragment de statue gisante ayant décoré le tombeau d'un évêque. La limitation du fragment au cou du personnage ne permet pas d'observer la présence surhuméral, pièce de vêtement liturgique caractéristique des évêques de Toul ; toutefois, le lieu et les circonstances de la découverte, compte tenu des renseignements historiques connus sur les destructions systématiques du mobilier religieux lors de la Révolution, permettent de supposer avec une grande probabilité de vraisemblance, qu'il s'agit du tombeau d'un évêque de Toul provenant de la chapelle funéraire édiflée sur l'ordre d'Hector d'Ailly, jouxtant le collatéral gauche de la Cathédrale.

Reste le problème de son identification. En parcourant la liste des évêques de Toul, depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au démembrement du diocèse, il est aisé de connaître ceux qui ont élu sépulture à Toul, leur nombre est d'ailleurs relativement limité, car beaucoup n'y terminaient pas leur ministère, achevant leur vie à la tête d'un autre diocèse, et certains, tout en demeurant titulaires, décédaient en d'autres régions sans que leurs restes mortels fussent ramenés à Toul. Il convient de déterminer, parmi les évêques décédés à Toul durant la période envisagée, l'identité de celui dont nous avons recueilli un fragment de la statue funéraire. A défaut de documents iconographiques, nous possédons des descriptions, au moins sommaires, de leurs tombeaux, et, ici encore le choix de ceux qui sont décorés d'un gisant est très limité. Celui d'Henri de Ville (1409-1436) est du nombre, mais il est identifié et existe toujours, providentiellement échappé à la fureur destructive des

révolutionnaires. Nous pouvons aussi citer pour mémoire un autre monument de ce type conservé actuellement dans le Toulais, à l'église de Blénod, abritant les restes d'Hugues des Hazards (1506-1517). Celui d'Hector de Rochefort d'Ailly présentait la statue du défunt sous l'aspect d'un orant, en revanche celui de Toussaint d'Hocédy (1543-1565) correspond parfaitement à la description, alors que son successeur Pierre du Châtelet (1565-1580) était également figuré agenouillé, ainsi que Christophe de la Vallée (1587-1607). Nous parvenons alors à une période ne correspondant plus au style de l'oeuvre. Il paraît ainsi raisonnable de penser que nous sommes, selon toute vraisemblance en présence d'un notable fragment de la statue

funéraire de l'Evêque Toussaint d'Hocédy, qui régna à Toul au milieu du 16<sup>e</sup> siècle et dont le tombeau se trouvait adossé au mur nord de la Chapelle des Evêques, les pieds vers l'Orient. La présence des graffiti sur la partie droite de la sculpture plus accessible aux passants que la gauche, accolée à la muraille, peut contribuer à conforter cette hypothèse, s'il en est besoin.

Il est permis de déplorer l'importante mutilation subie par ce fragment, en observant cependant qu'il nous fournit un échantillon intéressant de la qualité plastique des monuments funéraires des Evêques de Toul.

Michel HACHET  
Conservateur du Musée de Toul.

## BIBLIOGRAPHIE

1 - BENOIT Notice sur les monuments funéraires des Evêques de Toul in : Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine, XXVII, Nancy 1877.

2 - CABROL (Dom Fernand) Article "Mitre" in : Dictionnaire d'archéologie Chrétienne et de liturgie. Fascic. CXXII.

3 - CALMET (Dom.) Histoire de la Lorraine. Nancy 1745.

4 - CLANCHE (l'abbé) Deux chapelles Renaissance de la Cathédrale de Toul. in :

Revue Lorraine illustrée, 8e. Année, n°1, 1913.

5 - DAULNOY (le Commandant) Histoire de la ville et cité de Toul. Toul. 1881.

6 - DENIS (Albert) La dévastation de la Cathédrale de Toul pendant la révolution. Nancy, 1901.

7 - GUILLAUME (l'abbé) Sépultures réunies des Evêques inhumés dans la Cathédrale de Toul. in : Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine. XIII. 1863.